

Fabre et Flahault se sont-ils trompés ?

Plus d'un siècle après la création des arboretums de l'Aigoual, réflexions et discussions sur les leçons qui peuvent en être tirées

par Georges VALDEYRON *

Le texte qui suit est le compte rendu des Rencontres organisées les 23 et 24 Juillet 1998 par l'Association Camprieu - Nature, qui a bien voulu donner son accord pour publication.

Il fait suite aux articles publiés dans la revue sur les arboretums (T. XIV, n°1, 1993) et sur les sapins (T. XIX, n°2, 1998)

Ces rencontres ont été organisées par M. Pierre Rutten et par moi-même, en accord avec la Direction régionale de l'O.N.F. à Montpellier. M. Lindekert, adjoint de M. Gautier, chef du service départemental de l'O.N.F. du Gard, a rédigé, à l'intention de la revue de l'O.N.F., « Arborescence », le compte rendu ci-joint, qui précise bien les conditions dans lesquelles elles ont eu lieu et l'atmosphère de cordialité et de coopération qui a régné. L'auteur a bien voulu nous autoriser à l'utiliser à l'intention des participants.

Sur le plan scientifique, visite et discussions permettent de retenir deux points importants.

Flahault, dans sa notice biographique sur Fabre —rééditée par nous l'année dernière et disponible auprès de l'Association— remarquait que son ami « savait que l'Europe occidentale est particulièrement pauvre en essences ligneuses et qu'un jour il pourrait être utile ou nécessaire de recourir aux espèces exotiques.

M. Rutten, au cours de la visite du 23, a dit comment cette différence entre l'Europe et les grands continentaux de l'Ancien comme du Nouveau

Monde s'explique par l'action des glaciations intervenues il y a quelques dizaines de milliers d'années, qui ont obligé les plantes sensibles au froid à se réfugier aux altitudes et aux latitudes les plus basses. « Or, écrit-il par ailleurs, alors que l'Europe occidentale butte contre le rivage Nord de la Méditerranée, l'Amérique du Nord se prolonge vers le Sud par les reliefs du plateau mexicain, refuge ultime pour les espèces méridionales ». Il a montré comment la seule disposition adoptée par Flahault à l'Hort de Dieu est une brillante démonstration de cette différence de richesse sylvicole entre l'Europe et les grandes étendues de l'Amérique du Nord ou de l'Extrême-Orient. Dans le cas des sapins, peut-être le plus remarquable, une demi-douzaine d'espèces authentiques, génétiquement distinctes, originaires du Nouveau Continent — les *Abies balsamea*, *concolor*, *grandis*, *lasiocarpa*, *lowiana*, *procera*, *veitchii*, ce dernier, en fait, introduit du Japon — prospèrent et se reproduisent généralement en abondance, sans nullement s'interférer. Par contraste, les *Abies* européens — *alba*, *bornmuelleriana*, *cephalonica*, *nordmanniana*, *numidica*, *pinsapo* etc.. — ne sont guère que des écotypes du sapin pectiné, représentant un même « pool génétique », au point que les nombreux plants de semis manifestement issus

des fécondations croisées intervenant entre eux dans les collections forestières ne peuvent plus être rapportés avec quelques certitudes à l'une ou l'autre de ces pseudo-espèces.

On s'explique difficilement, dès lors, que ce « pool » qui a fait l'objet depuis deux cents ans d'innombrables introductions plus ou moins distinctes, continue à être l'objet de recherches approfondies, alors qu'une attention beaucoup moins soutenue est accordée aux formes extra-européennes, à la variabilité pourtant plus prometteuse. M. Kjellberg, Directeur de recherches au CNRS, nous a fait remarquer, au cours des discussions du 24, qu'il pourrait s'agir d'une tendance des chercheurs qui, en Europe en général autant que spécialement en France, travaillent sur les arbres, tant fruitiers que forestiers. Cette tendance — si contraire à l'esprit dans lequel travaillent les spécialistes de l'amélioration des plantes de l'INRA, héritiers des sélectionneurs de céréales de la première moitié du siècle — serait encouragée par la CEE dont il serait très surpris, dit-il, « qu'elle soit prête à financer une étude sur l'introduction d'espèces nouvelles, alors qu'elle finance largement des études, sans grand intérêt, d'épluchage des maigres ressources génétiques européennes ».

L'exposé par lequel M. Jacques Grelu nous a fait part de son expérience des arboretums, nous amène à une deuxième remarque. Il s'agit, en fait, de la réponse à la question que nous avons posée en rééditant la notice de Flahault : pourquoi n'a-t-on pas utilisé, dans les reboisements, les essences les plus remarquables introduites dans les arboretums ? La réponse est fort simple : rien de sérieux n'a jamais été fait pour mettre ces essences en évidence, donner des raisons de leur intérêt et de les porter à la connaissance des techniciens reboiseurs.

Au moment de la création de l'O.N.F., les ingénieurs et techniciens, bien que n'en ayant nullement reçu la mission ni obtenu les moyens, ont sauvé du martelage les arbres de collection, exotiques ou non, des arboretums tant à l'Aigoual qu'ailleurs. Ceci fait, ils étaient en droit de penser que les chercheurs entreprendraient de tirer les enseignements d'un passé aussi heureusement préservé : à défaut de « conclusions scientifiquement rigou-

* Professeur honoraire de génétique et amélioration des plantes à l'INA PG.

reuses », des évidences étaient disponibles et restaient ignorées, faute d'études comparatives.

Contrairement aux déclarations de certains spécialistes de l'INRA, les arboretums du massif de l'Aigoual ne sont pas « tombés en désuétude » mais jamais personne n'a cherché à s'y faire une idée, même grossière, de la production par hectare et par an, de la valeur du bois, de la vitesse de croissance, de la résistance à la gelée ou à d'autres accidents ou ennemis par rapport aux espèces normalement utilisées, épicea, par exemple. Il est, d'ailleurs parfaitement possible de faire ce travail maintenant. Quelques sondages ont permis de penser que les résultats en seraient surprenants. Le dispositif en réseau des arboretums de Fabre et de Flahault — d'une « modernité » restée inégalée, pour ce qui nous concerne — permettrait de tirer d'un tel travail des conclusions d'une grande valeur.

On peut se demander pourquoi ce travail comparatif d'ensemble ne semble pas avoir été entrepris sur les arboretums anciens. L'INRA, chargé, depuis les réformes des années 60, des recherches sur la génétique forestière et qui a développé depuis un programme considérable — pour le nombre d'introductions effectuées, la France serait désormais champion toutes catégories — « ne travaille que sur le domaine expérimental qu'il s'est constitué ». Dans les recommandations qu'il est amené à faire, il ne cite les premiers résultats obtenus qu'avec prudence, sans nullement tenir compte des observations qui ont pu être faites, ou pourraient l'être dans les arboretums anciens. Ceux-ci sont réputés avoir été établis — pour cause !... — sur des bases expérimentales dépassées et ne peuvent être considérés qu'avec plus de prudence encore. De son côté, le Cemagref, qui s'estime seul désigné pour décider des essences à utiliser, ne semble pas tenir un très grand compte du travail de ses prédécesseurs de l'Ecole de Nancy, travail, il est vrai, de botanistes systématiciens beaucoup plus que de spécialistes de l'amélioration des plantes.

Curieusement, la préparation de notre rencontre nous a mis en présence d'une proposition de ce que M. Lindekert appellerait l'« ouverture de la forêt », la seule dont on ait entendu

Forêt domaniale de l'Aigoual : Arboretum de l'Hort de Dieu, un nouvel élan

par Robert LINDEKERT *

Il y a 89 ans, Charles Flahault, alors professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Montpellier, saisissait par courrier le Directeur Général des Eaux et Forêts de Paris d'une demande de coopération entre l'Administration forestière et l'Université pour garantir à long terme une bonne gestion de l'arboretum de l'Hort de Dieu, à la création duquel il avait participé avec Georges Fabre, Conservateur des Eaux et Forêts à Nîmes, dans le cadre des actions entreprises pour reboiser la montagne de l'Aigoual.

Le jeudi 23 juillet 1998, la requête de Flahault a connu un nouvel essor. Le Président de l'Université des Sciences et Techniques de Montpellier Yves Escoffier, et le Directeur Régional de l'ONF du Languedoc Roussillon Georges de Maupeou ont signé une convention liant les forestiers et la communauté scientifique pour la gestion en commun de l'Arboretum de l'Hort de Dieu.

Une visite de l'Arboretum organisée par l'Association Camprieu-Nature fut suivie le lendemain 24, toujours sous l'égide de cette association, par une conférence débat sur le thème de la pertinence des choix de Fabre et Flahault en matière d'essences forestières, et de l'opportunité de la généralisation des résultats acquis sur le réseau d'arboretums mis en place au début de ce siècle.

Les débats, animés par Georges Valdeyron, Professeur honoraire de Génétique et d'Amélioration des plantes à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, et Jacques Grelu, Délégué à la Protection de la Forêt Méditerranéenne, précédemment Chef du Service Départemental de l'ONF du Gard, ont permis à une assemblée composée de scientifiques du CNRS et de l'Université, d'élus locaux, dont le Conseiller général du canton Martin Delord et le Maire de Camprieu Guy Arjailles, d'amis de la Forêt de Camprieu et des régions de Nîmes et de Montpellier, de représentants du Parc National des Cévennes, de forestiers locaux de la Forêt Privée et de l'ONF, en retraite ou en activité, d'échanger des informations et de dégager des orientations d'un très grand intérêt pour les responsables actuels de la forêt de l'Aigoual.

C'est ainsi qu'il est apparu que le concept de « Forêt ouverte » devait être mis de l'avant au regard des connaissances actuelles en génie génétique et des enjeux liés à la conservation des écosystèmes forestiers. L'accent a été mis sur la nécessité de poursuivre les essais sur les essences d'origines exotiques, tel le sapin noble, dont les potentialités n'ont sûrement pas été toutes explorées.

Le sapin de Vancouver de l'Arboretum de la Foux (57m de haut, 30m³, 91 ans) fut bien sur évoqué, la qualité technique du bois faisant toujours question.

« Conserver » ou « Explorer », tels sont les enjeux de la Forêt de l'Aigoual. Les forestiers et les scientifiques de l'Institut de Botanique de Montpellier, en cette fin de siècle, retrouvent sur les traces de Fabre et Flahault une énergie qui leur permettra de donner un nouvel élan à la sylviculture de l'Aigoual.

* ONF Gard - BP 4033, 1 Impasse Alicante 30001 Nîmes cedex 5

parler ici depuis les réalisations de Fabre, à notre connaissance. Il s'agit de ce qu'André Challot, Ingénieur en chef du GREF, qui fut responsable du service forestier de l'une de nos régions, nomme les « programmes prospectifs à moyen terme » : l'essai en vraie grandeur, par plantation, en

proportions raisonnables dans les programmes ordinaires de reboisement, des essences introduites qui n'ont pas été éliminées dans les arboretums.

L'article que M. Challot vient de publier dans « Forêt méditerranéenne » — XIX, 2, Mai 1998 — me paraît s'opposer, par un très simple bon sens,

aux mystérieux interdits de ses contradicteurs, en particulier de ceux qu'il appelle les « écologistes ».

Il est important de signaler — et c'est même ainsi que j'en arrive à ma conclusion — que les méthodes de M. Challot ont été élaborées et appliquées au Maroc. Il n'était pas possible d'attendre pendant « de longues décennies » — pour employer ses expressions — qu'un programme expérimental... ait couvert tous les cas de figure ». Il est courant, en matière de recherche appliquée, que des solutions, frustes et approximatives le cas échéant, aient à être trouvées localement, sans attendre les résultats, plus précis, plus rigoureux et, surtout, plus généralisables — la chose est évidente — que l'on peut espérer d'organismes scientifiques centralisés. Nous y verrions volontiers l'une des raisons pour lesquelles l'Administration de l'O.N.F. de notre Région, qui, du reste, nous a donné, depuis une dizaine d'années, d'autres témoignages de son intérêt pour un travail prospectif, n'a

pas hésité à appuyer solidement notre démarche.

Ce compte rendu n'engage que ma responsabilité. Il doit être considéré comme adressé aux seuls membres de l'Association, ainsi qu'à diverses personnes qui nous ont aidés à préparer ces rencontres. Les erreurs qu'il peut contenir sont mon fait et je prie mes différents lecteurs possibles de m'en excuser ou, mieux encore, de me les signaler, comme, du reste, de m'adresser toute remarque qu'il pourrait leur suggérer.

...

Il reste au bureau et aux membres de notre Association et, tout spécialement, à M. Rutten et à moi-même, à dire un grand merci à nos amis forestiers, qui, présents à tous les niveaux, région, département, division et groupement, nous ont entourés à chaque instant de leur gentillesse et de leur sollicitude.

G.V.

Erratum : Nous profitons de cet article sur les arboretums de l'Aigoual pour signaler quelques erreurs qui se sont glissées dans le Tome XIV, n°1, 1993 de Forêt Méditerranéenne consacré aux arboretums et que M. Georges Roux a bien voulu nous signaler :

Photo 1, p. 59 : «Les participants à la tournée devant la stèle de Georges Flahaut», il faut bien sûr lire, Charles Flahaut.

Page 91, n°45 : «Arboretum de St Sauveur-de-Pourcils», cet arboretum ne se situe pas près de la Maison forestière du Pas de l'Ane, par contre le Pont de l'Ane sur la rivière Bramabiau est tout à côté. Il existe aussi un lieu dit Pas de l'Ane pas très loin des Gorges de Trevezel. Il y a bien une et même plusieurs maisons forestières près de cet arboretum.

Page 93, n°48 : «Arboretum de la Foux», cet arboretum n'est pas situé sur la commune de St Sauveur-des-Pourcils mais sur celle de Lanuéjols (Gard).

Le XI^{ème} Congrès forestier mondial Antalya, Turquie, 13-22 Octobre 1997

par Jean-Paul LANLY *

Initiée dans les années 20, la série des Congrès forestiers mondiaux (CFM) a repris à partir de 1948 au rythme d'un tous les six ans. L'avant-dernier s'était tenu à Paris, en septembre 1991, notre camarade Jean Gadant en ayant été le secrétaire général après avoir servi au CGGREF comme Président de la 3^{ème}, puis de la 4^{ème} section.

Les propos qui suivent sur le dernier en date des CFM, celui de 1997 à Antalya, prennent en compte mon

expérience de ces grands rassemblements : participation à cinq d'entre eux (Madrid, 1966 ; Djakarta, 1972 ; Mexico, 1985 ; Paris, 1991 et Antalya, 1997) et contribution, côté FAO, à l'organisation des quatre derniers.

Les congrès forestiers mondiaux

Il convient tout d'abord de ne pas se méprendre sur ce qu'est, et ce que n'est pas, un Congrès forestier mondial. C'est avant tout un congrès de la profession forestière s'étendant à l'ensemble de la planète, à l'image de ceux qu'organisent de très nombreuses autres professions plus ou moins spécialisées. Y participent des représentants du secteur public (ministères et

administrations nationales, autres institutions gouvernementales et intergouvernementales de développement et de recherche) et du secteur privé, notamment organisations professionnelles et associations qu'elles soient locales, nationales ou internationales. Certes des ministres (ils étaient au nombre de 72 à Antalya) et des directeurs d'administration centrale sont présents ; le choix du pays-hôte est décidé par le Conseil de la FAO, organé on ne peut plus intergouvernemental ; et les participants sont recensés naturellement par contrée d'origine. Mais il ne s'agit pas d'une conférence intergouvernementale adoptant des résolutions engageant les pays. Il s'agit en fait d'un forum ouvert à toutes les personnes concernées par le secteur forestier, ou même simplement

* Cet article est extrait du Bulletin du Conseil général du GREF n°51 - Août 1998.

Jean-Paul Lanly, IGGREF est président de la 4^{ème} section «Forêt - Bois - Nature» du Conseil général du GREF.